brasse ce rapport, le noviciat a subi des améliorations matérielles. Le personnel est aujourd'hui de 2 pères et de 10 frères convers pour la plupart novices. Depuis sa fondation en 1883, les novices scolastiques n'ont manqué que cette année. Il faut dire ici que les vocations religieuses sont très rares aux États-Unis. Cela s'explique par l'absence d'une vraie éducation chrétienne au foyer domestique, par les chances nombreuses de fortune qui se présentent devant le jeune homme, et aussi, d'une façon particulière, par le besoin de recrutement qu'éprouve le clergé séculier. Dans ces conditions, la ressource presque unique des congrégations religieuses qui n'ont pas de collèges sont les juniorats. Le nôtre, fondé petitement il y a quatre ans, s'est développé peu à peu, moins que nous ne l'aurions voulu. Durant quelque temps, juniorat et noviciat vécurent côte à côte ; l'expérience nous montra que cette situation ne pouvait durer et que les deux œuvres se nuisaient ainsi mutuellement. La séparation fut décidée. Le noviciat demeura fixé à Tewksbury et le juniorat fut transplanté à Buffalo. Ce fut un heureux résultat de la visite du R. P. Martinet. Buffalo est une situation centrale ; la Congrégation y possède une belle propriété. La maison, bien que spacieuse et bâtie pour un juniorat, se trouve insuffisante et l'on a commencé une nouvelle bâtisse qui coûtera 50000 francs. La présence du juniorat relèvera le prestige de cette maison appelée à prendre de l'importance. Puissent les constructions s'achever bientôt et les salles se remplir de fervents junioristes ! La justice et la reconnaissance me font un devoir de signaler ici la générosité des supérieurs locaux et des maisons de l'Immaculée-Conception et de Saint-Joseph de Lowell, lesquels nous autorisent à compter sur eux pour le payement des intérêts.

Pour le développement de nos œuvres en général, qu'il

me soit permis de rappeler respectueusement les vœux formulés dans le rapport présenté au dernier Chapitre : « Donnez-nous des hommes pour l'œuvre des Missions, pour consolider nos maisons établies, en fonder de nouvelles, et dans dix ou quinze ans d'ici la province des États-Unis sera un honneur pour la Congrégation, une source de force capable d'aider matériellement toute la Congrégation. » Ce qui était vrai alors, l'est encore aujourd'hui. Le plus tôt sera donc le meilleur.

Le R. P. Provincial donne ici le compte rendu financier de la province. Il rappelle ensuite le jubilé de profession religieuse du R. P. Garin. Les grandes manifestations qui eurent lieu dans cette circonstance furent une source d'édification pour les fidèles, de consolation pour les missionnaires et de bénédictions spirituelles et même temporelles pour la maison de Saint-Joseph.

Le R. P. Mac Grath termine en ces termes : « Mon successeur pourra présenter un rapport plus satisfaisant. Il pourra parler de progrès plus considérables. L'Amérique est un pays jeune, fier de son habileté et de son énergie. Ses progrès sont merveilleux. Les communautés religieuses elles-mêmes subissent l'influence de son esprit. Pour nous, nous tâcherons d'emprunter au génie américain ce qu'il a de meilleur, pour le plus grand bien de notre chère Congrégation. »

Rapport sur le vicariat de Saint-Boniface. 1893.

A l'issue du Chapitre général tenu à Rome en 1887, il y eut, pour le vicariat de Saint-Boniface, un changement dans le personnel d'administration. Cédant aux instances de Mgr Taché, toujours malade et souffrant, qui demandait à être déchargé des fonctions de Vicaire de missions, le T. R. P. Général se décida à lui donner

un remplaçant. Celui qu'il honora de sa confiance ne se sentait pas capable de porter un pareil fardeau. Une seule pensée le rassura : c'est qu'après la grâce de Dieu, il pouvait compter sur les lumières et les conseils de celui qui, pendant quarante ans, avait si sagement administré les Missions de Saint-Boniface. La confiance du nouveau Vicaire n'a pas été vaine, et il est heureux de proclamer ici bien haut la bienveillance de Sa Grandeur à son égard. Elle a toujours été pour lui un père, un guide et un soutien dans les moments critiques et difficiles.

Mgr Taché, dans son rapport de 1887, a fait connaître le vaste champ ouvert aux Oblats dans le vicariat de Saint-Boniface. Les missionnaires ont dû le parcourir de l'est à l'ouest et du nord au sud pour évangéliser les âmes qui leur sont confiées. D'origines diverses, blancs, métis, Indiens, ces âmes disséminées ne sont pas toutes également secourues.

Les Missions proprement dites, ou centres plus populeux, sont les plus favorisées. Elles ont l'avantage d'avoir église, école, quelquefois couvent, avec la résidence habituelle du missionnaire. Aussi, tout est mis en œuvre pour la sanctification de ces chrétiens réunis en véritables paroisses, afin que, ornés de toutes les vertus, ils brillent *tanquam lucernæ in caliginoso loco*, et, par leur conduite édifiante, répandent partout autour d'eux la bonne odeur de Jésus-Christ.

Les chrétiens dispersés n'ont pas les mêmes avantages. Autant que possible, les missionnaires les visitent régulièrement. Mais, vu la multiplicité des groupes, ces visites ne peuvent être fréquentes ni de longue durée. C'est surtout dans ces postes secondaires que nous rencontrons les nouveaux colons, immigrants venant de toutes les parties du monde et parlant différentes

langues. Ces braves gens sont généralement avides de la visite du prêtre, et la plupart profitent de son passage pour s'approcher des sacrements. Si loin de leur patrie, dans un pays qui offre sans doute bien des avantages, mais aussi dont le climat est si rude une bonne moitié de l'année, ils ont besoin de direction et d'encouragement. Nous regrettons de ne pouvoir leur accorder plus de temps et de soins. Il nous semble, en effet, que cette œuvre de la colonisation entre parfaitement dans les attributs de nos pionniers de l'Évangile. Nous avons accepté cet immense héritage pour y planter la croix et en faire un pays chrétien et catholique. Ne devons-nous pas le défendre contre l'envahissement des ennemis du Christ et de sa sainte Église? Peut-il être dans les desseins de Dieu qu'une terre arrosée des sueurs des porteurs de la bonne nouvelle et du sang des martyrs devienne presque exclusivement la proie des hérétiques? Et comment poser une barrière au torrent dévastateur, sinon en tentant l'impossible pour attirer dans ces plaines fertiles du Manitoba et du Nord-Ouest une population vraiment chrétienne? Autrement, serons-nous sans reproche et ne manquerons-nous pas à notre mission? Sans ce renfort nécessaire, quel sera l'avenir de nos Missions? Dieu sait la lutte terrible que nous avons déjà à soutenir contre le fanatisme protestant.

Les nouveaux colons sont bien pauvres, comme d'ailleurs presque tous les chrétiens dont nous sommes chargés. Mais ceux qui, sous ce rapport, excitent le plus la pitié et méritent une attention toute spéciale de la part du missionnaire Oblat de Marie Immaculée, ce sont les infortunés enfants des prairies et des bois. De toute la province ecclésiastique, après la Colombie Britannique, le diocèse de Saint-Boniface est celui qui compte le plus d'Indiens. L'évangélisation de ces pauvres sau-

vages y est très peu avancée, et pour ainsi dire à ses débuts. Mgr TACHÉ en a donné les raisons. La division de l'archidiocèse en plusieurs vicariats a permis aux nôtres de s'occuper un peu plus de cette œuvre si conforme à leur vocation.

Durant ces six dernières années, ils ont fait des efforts inouïs pour porter la bonne nouvelle dans toutes les directions.

Dieu aidant, de malheureuses tribus, jusqu'ici demeurées rebelles, se sont montrées plus dociles. Les heureux résultats, obtenus surtout par les écoles industrielles, nous font espérer un avenir plus prospère. Les Indiens eux-mêmes sentent et avouent que le temps est venu où ils devront renoncer à leurs anciennes superstitions et accepter le joug si doux du Seigneur, la religion du Grand Esprit.

La conversion des infidèles dans cette partie de l'Amérique du Nord est une œuvre lente et laborieuse. Celui qui s'y dévoue a besoin souvent de ranimer la vivacité de sa foi et de considérer le prix d'une seule âme. Il ne doit pas s'attendre à remporter souvent de nombreuses et éclatantes victoires. Si parfois cette consolation lui est accordée, ce n'est généralement qu'après bien des années d'un travail opiniâtre, d'un dévouement sans bornes. Il lui faut faire reculer l'ennemi pas à pas, lui arracher une à une les âmes qu'il tient sous son empire. Ce ministère n'a rien d'attrayant. C'est le ministère des pauvres dans sa plus humble condition. Je dirai qu'à ce titre il mérite l'estime de tout cœur véritablement oblat, car il demande une somme plus qu'ordinaire de patience, d'oubli de soi-même et d'abnégation.

Pour bien comprendre l'œuvre des Missions dans le vicariat de Saint-Boniface et ne pas trop s'alarmer à la vue du progrès peu apparent de ces Missions, il faut

tenir compte des nombreuses difficultés que le missionnaire rencontre dans l'exercice de son ministère. Qu'il me soit permis d'en énumérer quelques-unes.

1° *La grande dispersion des âmes.* — De là, perte de temps considérable dans des voyages incessants, voyages longs et encore très difficiles sur certains points. De là, également, surcroît de travail. Ce qui se fait pour un poste doit se répéter pour chacun des autres ; pour quelques personnes, on dépense autant et même plus de temps et de peine que pour des centaines dans d'autres conditions.

2° *La diversité de langues difficiles à apprendre.* — Pour répondre à toutes les exigences, il faudrait en savoir au moins une douzaine. Les Indiens en parlent cinq différentes ; les blancs de huit à dix.

3° *L'opposition terrible que nous fait le protestantisme.* — La grande majorité du pays est protestante. Le gouvernement est protestant. Il va sans dire qu'il ne favorise guère les catholiques, tandis que les ministres des différentes sectes, qui pullulent partout, nous font une guerre acharnée.

On sait les moyens que ces révérends ont à leur disposition pour pervertir les âmes, surtout les pauvres indigènes.

4° *L'exiguïté des ressources.* — Il n'y a guère que deux de nos Missions qui se suffisent à elles-mêmes. Les autres doivent leur subsistance à la charité chrétienne, au travail et à l'industrie des missionnaires. Quelques Missions, il est vrai, possèdent de grandes propriétés. Le terrain est bon et fertile ; mais le temps et les bras manquent pour en exploiter les richesses. Les impôts à payer sont une véritable charge.

5° *Enfin, la pénurie des ouvriers.* — Si les âmes étaient moins disséminées, un petit nombre de missionnaires

valides serait suffisant. Dans les conditions actuelles, avec la meilleure volonté, ils ne sauraient atteindre toutes les âmes.

Il reste donc une multitude d'affamés qui n'ont personne pour leur rompre le pain de la parole, et parmi ceux qui sont plus heureux, beaucoup doivent se contenter de quelques miettes.

Un coup d'œil rapide sur chacune des Missions fera mieux comprendre ce qui vient d'être avancé. Je conserve la division du vicariat telle qu'elle fut donnée par Mgr TACHÉ en 1887, en trois districts : le district de l'est, le district du centre, le district de l'ouest.

Le district de l'est comprend encore les anciennes résidences de l'Archevêché, de Selkirk, du fort Alexandre et du portage du Rat.

1° *L'Archevêché.* — Mgr TACHÉ, en cessant d'être Vicaire des Missions, n'a pas voulu se séparer de ses frères les Oblats. Il a choisi l'un d'eux pour son Vicaire général. En toutes occasions, il se montre pour eux plein de bonté et de délicatesse. Nous savons que, pour rendre service à ses frères et les tirer d'embarras, il s'est imposé, malgré les souffrances continuelles d'une maladie impitoyable, il s'est imposé, dis-je, de longs et rudes travaux, de nombreux sacrifices. Aussi, tous ne cessent de l'entourer de leur respect et de leur affection. — Il serait trop long de parler ici des combats et des luttes que Sa Grandeur a eu à soutenir pour la bonne cause, des services éminents qu'Elle a rendus à l'Église et à la Congrégation. Sa grande gloire, pendant ces six dernières années, sera d'avoir convoqué, présidé et dirigé avec une si rare prudence le premier concile de la province ecclésiastique de Saint-Boniface, concile dont tous les Pères étaient de dignes fils de Mgr de MAZENOD.

Quel honneur pour la Congrégation tout entière! Le T. R. P. Général nous a dit quels ont été les heureux résultats de ces grandes assises. Agenouillons-nous un moment sur la tombe d'un évêque de ce concile, Mgr FARAUD, qui, bientôt après, mourait à Saint-Boniface, près du vénéré prélat qui avait été pendant tant d'années le compagnon de ses souffrances et de ses travaux dans les Missions du nord. Pour notre consolation, saluons le successeur du premier Vicaire apostolique du Mackensie, l'évêque d'Ibora, Mgr GROUARD, qui a pu recevoir sa consécration épiscopale des mains de celui à qui il devait déjà tant et qu'il a toujours regardé comme son père, le vénérable Métropolitain de Saint-Boniface, assisté d'un autre Pontife Oblat, Mgr GRANDIN, le pieux évêque de Saint-Albert.

Le R. P. J. ALLARD, vicaire général, réside à l'Archevêché, ce qui ne l'empêche pas de desservir ses anciennes Missions. Elles sont au nombre de sept : les deux principales à 8 et 10 lieues de Saint-Boniface, sur la rivière Rouge; deux sur la ligne du chemin de fer du Pacifique, à 20 et 25 lieues à l'est; deux à 50 et 60 lieues, sur le lac Winnipeg; enfin, une septième à 15 lieues au sud de Saint-Boniface. En tout, 789 catholiques, parlant quatre langues différentes, petit troupeau dispersé, dont il doit s'occuper, tout en donnant quelques soins aux enfants de l'École industrielle de Saint-Boniface. Hélas! les forces ne répondent pas à l'ardeur de son zèle. Il n'a cessé de gémir de n'avoir pas d'auxiliaire et de ne pouvoir se dépenser entièrement à la sanctification de ces chères âmes et à la conversion des nombreux Indiens de son district.

Le P. MAISONNEUVE, à qui une surdité complète ne permet pas d'exercer le saint ministère, a été très heureux d'être nommé Procureur vicarial et de pouvoir

ainsi rendre quelques services à ses frères. Par sa régularité, il est un sujet d'édification pour tous (1).

Quant au bon F. Boisramé, après une trentaine d'années de travaux et de sacrifices dépensées dans le vicariat du Mackensie, il consacre le peu de forces qui lui restent au service de Mgr l'archevêque. Il a pris la place du regretté F. Jean Glénat, de douce et humble mémoire, qui était si heureux de mourir Oblat.

2° *Selkirk.* — La maison de Selkirk offre un local tout préparé pour deux ou trois missionnaires. Elle est fermée depuis 1887. Selkirk serait pourtant un véritable centre de Missions. Saint-Pierre de Digwis, où un missionnaire aurait de quoi déployer son zèle, n'est qu'à 2 lieues de cette petite ville. Tous soupirent après le jour où un renfort d'ouvriers permettra de rouvrir cette résidence. Dans cet espoir, le vicariat a fait l'acquisition d'un ancien temple de méthodistes qui a coûté 4000 francs. Mgr Taché a doté Pigwis d'une jolie chapelle dont les frais ont monté à 9500 francs. Nécessairement, dans l'état actuel, tout se trouve en souffrance. Depuis 1890, il n'y a pas d'école catholique à Selkirk. La conséquence en est que la plupart des enfants fréquentent l'école publique et s'élèvent dans l'ignorance de la religion. Ce n'est qu'avec bien des difficultés que le P. Allard est parvenu à maintenir dans ce district ses deux écoles pour les Indiens.

3° *Fort Alexandre.* — Le R. P. Lebret, après avoir été un an supérieur de Sainte-Marie de Winnipeg, est retourné à la Mission de Saint-Alexandre. Ce cher Père, quoique assez bien portant, n'a plus ni la vigueur, ni la souplesse de l'âge. Les voyages lui deviennent pénibles. Aussi souffre-t-il beaucoup de son isolement. Il est à plus de 80 milles de Winnipeg, et, en été comme en hiver, les

(1) Depuis lors, le zélé Missionnaire est allé recevoir la couronne de ses mérites. (*N. de la R.*)

communications ne sont pas faciles. Cependant, acceptant en bon religieux cette position peu agréable, il se dévoue tout entier au soin du petit troupeau qui lui est confié. Malgré ses modiques ressources, il a pu, sans contracter de dettes, terminer l'intérieur de son église et y faire l'addition d'une sacristie. Le bon Dieu lui ménage de temps en temps la consolation de faire des conversions parmi les infidèles et de les voir mourir dans les plus saintes dispositions. Le chiffre de la population catholique est à peu près la même qu'en 1887, entre Canadiens, métis et Indiens, 65 familles, 338 âmes. Le seul poste à visiter se compose de 3 familles métisses, 25 âmes, établies à environ 7 lieues du fort Alexandre. L'école compte 36 enfants; un bon nombre d'autres ont été placés à l'École industrielle de Saint-Boniface.

4° *Portage du Rat.* — Un des établissements qui a le plus progressé depuis 1887 c'est Notre-Dame du Portage. D'après les statistiques fournies par le R. P. Baudin, la population catholique a doublé et est aujourd'hui de 800 âmes. L'école qui, jusqu'ici, avait été dirigée par des laïques et ne comptait que 50 à 60 enfants, a été, au mois de septembre dernier, confiée aux religieuses Fidèles compagnes de Jésus. Aujourd'hui, le nombre des enfants inscrits sur le registre est de 150 à 160, tous catholiques, à quelques exceptions près. Il y aurait déjà une quinzaine de pensionnaires si l'on avait le local nécessaire pour les recevoir.

Cette petite ville de l'Ontario prend de l'importance et semble avoir son avenir assuré. C'est une ville protestante; cependant les catholiques n'y sont pas molestés. La preuve c'est que plusieurs des protestants les plus marquants étaient les premiers à demander les Sœurs pour l'école, et ils en demandent encore pour un hôpital qu'il serait question d'y construire.

Le P. Baudin est bien vu de tous, catholiques et protestants. Cependant, ses infirmités et son âge avancé lui font désirer une position moins écrasante. Il est également chargé de Keewatin, autre petite ville, dont la population catholique est de 250 âmes environ.

Le portage du Rat est en même temps un véritable centre de Missions pour les indigènes. Les tribus voisines y viennent souvent. Il y a des réserves au nord, au sud et un peu dans toutes les directions. C'est assez dire combien la présence d'un missionnaire parlant leur langue y serait nécessaire. Il est vrai que le P. Cahill est aussi de résidence au portage du Rat; mais ce n'est qu'à de rares intervalles qu'il peut venir au secours de son supérieur. Il a à lui seul tout un grand district à parcourir, 100 lieues du nord au sud, et 60 lieues de l'est à l'ouest. Il visite les stations du chemin de fer, les chantiers, les colons et de nombreuses réserves d'Indiens. Le chiffre des catholiques de ce district est de 250 blancs et de 315 indigènes. Pour ces derniers, il y a trois écoles avec 90 élèves.

Son poste le plus important est le fort Francis qui se trouve à 60 lieues au sud-est du portage du Rat. Il y a là près de 200 catholiques. C'est un centre naturel pour les Missions des Indiens et aussi pour la population blanche qui commence à affluer dans cette région. A 2 milles de la réserve, se trouve un village de blancs, presque tous protestants; deux ministres viennent de s'y installer. Les pauvres catholiques ont besoin de la présence du prêtre pour les défendre et les protéger.

Depuis 1887, le vicariat a fait au fort Francis l'acquisition de 63 acres de terre attenant à la Réserve. Mgr Taché négocie auprès du gouvernement pour l'installation d'une école industrielle pour ce district.

Malgré le grand besoin d'une résidence dans ce poste,

on ne saurait y songer sans avoir deux missionnaires disponibles.

Le P. CAHILL se plaint de ce que sa Mission n'a pas fait de progrès notables. Il faut dire que jusqu'ici cette partie a été la plus ingrate. Voilà plus de quarante ans que les missionnaires la visitent, malheureusement pas assez régulièrement. Les païens refusent encore l'Évangile, mais ils avouent que le temps approche où ils devront prier avec les blancs. Ce ne sera pas, je l'espère, avec les protestants. Les ministres anglicans ont vécu au milieu d'eux pendant de longues années et n'ont pas réussi à se faire des adeptes. La population totale des Indiens de ce district est 2830.

Ces deux dernières années, le P. CAHILL, toujours si plein de bonne volonté, a fait également la visite des Missions du lac Winnipeg. Il a par conséquent, lui seul, été en charge de plus de 5000 Indiens. *Messis quidem multa; operarii autem pauci!*

Le district du centre renferme deux maisons, Sainte-Marie et Saint-Laurent, et trois résidences, Saint-Charles, Sainte-Rose et Notre-Dame des Sept-Douleurs.

1° *Sainte-Marie.* — La capitale du Manitoba est aujourd'hui une ville de 39000 âmes. La petite minorité des catholiques se divise en deux paroisses, dont la plus importante nous est confiée. La position est avantageuse. La Congrégation est intéressée à la conserver. Il va de son honneur qu'elle y soit bien représentée. Dieu sait les ennuis que cette situation nous a causés depuis 1887.

Le personnel actuel se compose : 1° du P. FOX, supérieur ; 2° du P. MAC CARTHY, économe; 3° du P. O'DWYER, auxiliaire. Doivent également faire partie de la communauté, le P. Siméon PERREAULT, récemment arrivé et mis

à la disposition du P. Allard pour ses Missions de Selkirk et de Pigwis, et le bon F. Doyle, jusqu'ici de la maison Qu'Appelle.

La population catholique (*connue*) de Sainte-Marie est de 1 450 âmes, dont 930 Anglais ou Irlandais, 400 Canadiens français, 70 Polonais, 30 Allemands et 20 Italiens. Les quatre écoles, toujours tenues par les Frères de Marie et les Sœurs de Jésus-Marie, sont fréquentées par 479 enfants.

Les difficultés du ministère viennent des exigences des fidèles, trop en contact avec les protestants, du grand nombre de mariages mixtes et du mélange des nationalités. Le ministère s'exerce presque exclusivement en anglais. Le besoin d'un missionnaire pour la partie française se fait de plus en plus sentir. Nos Pères ont sous leur direction plusieurs associations pieuses ou de bienfaisance. Il doivent également visiter la prison et l'hôpital de la ville et sont chargés de l'aumônerie complète du couvent et du pensionnat des Sœurs. Enfin, Sainte-Marie est la maison où tous les Pères et Frères du vicariat se réunissent pour la retraite annuelle. Tous les Oblats y reçoivent une généreuse hospitalité.

2° *Saint-Charles.* — Nous avons l'honneur et le bonheur de posséder dans notre vicariat le premier Oblat que le sol canadien ait fourni à la Congrégation. La divine Providence se plaît à lui accorder longue vie. Le R. P. Dandurand célébrait, au mois de décembre dernier, ses noces d'or d'Oblation ; l'année précédente, il avait fêté son jubilé sacerdotal. Ce vénérable Père, après avoir tant travaillé dans la province du Canada, se repose au Manitoba et vit à Saint-Charles dans la paix et la tranquillité. La petite paroisse dont il est chargé n'a qu'une population de 308 âmes, 180 métis, 76 Canadiens français, 49 Anglais, Irlandais ou Écossais, et 3 Indiens,

en tout 54 familles. Quatre-vingts enfants sont inscrits sur le registre de l'école; 30 y assistent régulièrement.

3° *Saint-Laurent.* — Depuis 1887, cette maison a été la résidence habituelle du vicaire ; elle est aussi la maison du noviciat. Les compagnons du vicaire sont le P. CHAUMONT, maître des novices, le P. GASCON et le F. MULVIHILL. Ces missionnaires ont de quoi exercer leur zèle auprès de 125 familles groupées autour de leur petite église. L'assistance aux offices est toujours nombreuse. Deux congrégations, Dames de Sainte-Anne et Enfants de Marie, entretiennent la piété et sont pour la paroisse une source de bénédictions. Huit autres postes, à 3, 5, 8 et 15 lieues, demandent des visites et un travail continuels. Pour répondre aux exigences du ministère, il faut savoir au moins trois langues. La population collective des catholiques est de 1 200 âmes, ce qui donne une augmentation de 2 à 300, due surtout à l'arrivée d'immigrants français et canadiens. Le besoin urgent d'un couvent et d'une église plus spacieuse a décidé le dévoué F. MULVIHILL à renoncer, au moins pour un temps, à son école et à son titre de maire de la municipalité, pour se faire mendiant. Le succès qui couronne ses généreux efforts nous fait espérer que, dès l'automne prochain, nous pourrons jeter les fondements d'un nouvel édifice. Le P. GASCON a un courage au-dessus de ses forces. Des infirmités, qui augmentent avec l'âge, l'ont obligé à abandonner son école. Il se console en donnant des leçons de latin à un jeune Canadien qui aspire à devenir Oblat. La santé du P. CHAUMONT n'est pas non plus bien forte. Il ne se soutient qu'à force de petits soins. Cependant c'est lui qui a le gros de l'ouvrage et qui dessert les différents postes. Dans tout ce district il y a 5 écoles, 4 pour les blancs et 1 pour les Indiens. Le chiffre collectif des enfants qui les ont fréquentées a été de 163.

Depuis 1887, deux chapelles ont été construites. Notre premier novice scolastique a fait son Oblation perpétuelle le 1er novembre 1892, et a été ordonné prêtre le 12 mars dernier.

4° *Sainte-Rose*. — Au nord-ouest du lac Manitoba, à environ 90 à 100 milles de Saint-Laurent, se trouve le petit lac Dauphin. Plusieurs rivières y déchargent leurs eaux. C'est au sud, sur les bords de la rivière Tortue, qu'est située la Mission de Sainte-Rose, qui ne date que d'hier et donne déjà de bonnes espérances. Le P. MAGNAN, Joseph, en est le missionnaire. La population qu'il doit desservir se compose de Français, de Belges, de Canadiens, d'Irlandais, d'Écossais, de métis et de quelques Indiens. Ces bonnes familles, dont les premières ne sont là que depuis trois ans, se sont bâti une chapelle et entretiennent le Père à leurs frais. En retour, il leur donne tous ses soins et tout son cœur ; mais il doit les quitter de temps en temps pour visiter les stations à l'ouest du lac Manitoba. Celles-ci sont au nombre de sept. Les chemins pour y arriver sont affreux, surtout en été. Les distances à parcourir sont de 30, 40, 60 et jusqu'à 80 milles. Dans ces postes il y a deux écoles pour les Indiens avec 65 à 70 élèves. Le nombre des catholiques est de 476.

Un chemin de fer projeté passera à proximité de la Mission de Sainte-Rose et lui amènera nécessairement de nouveaux et nombreux colons. Nous ne doutons pas qu'avant longtemps Sainte-Rose ne soit un de nos plus beaux centres.

5° *Notre-Dame des Sept-Douleurs*. — Le P. DUPONT, le plus éloigné et le plus isolé des Pères de nos Missions du Centre, a réussi à réunir autour de sa maison-chapelle à peu près tous les habitants de l'ancienne baie des Canards. Il y compte aujourd'hui 232 métis indiens, dont

un seul est encore infidèle. Ce nombre grossira sous peu, car plusieurs familles indiennes, venant des plaines de l'Ouest, veulent se fixer non loin de là. Ce qui les y amène, c'est la vie plus facile que leur offre un lac très poissonneux et surtout l'assurance d'une école, dont ils voudraient faire bénéficier leurs enfants. Ces familles sont encore presque toutes païennes, mais elles ne cachent pas leur intention de se faire catholiques, et déjà elles font baptiser leurs enfants. Si elles réussissent à obtenir du gouvernement la permission de s'établir à la rivière des Épinettes, leur exemple sera suivi par un plus grand nombre. Veuille Notre-Dame des Sept-Douleurs offrir ce refuge à tant d'âmes abandonnées qui errent çà et là comme des brebis sans pasteur ! Ce sera la réalisation d'un projet nourri depuis de longues années. Outre la rivière des Épinettes, le P. Dupont visite quatre autres postes, distants de 10, 20 et 25 lieues, et dont l'accès est très difficile. Le canot d'écorce en été, et la traîne à chiens en hiver sont les moyens ordinaires qu'il a de se transporter d'un endroit dans un autre. Les bénédictions que le bon Dieu répand sur son ministère lui font trouver l'exil moins pénible. Le P. Magnan et le P. Dupont, pour se confesser, ont 80 milles à faire.

Dans le district de l'ouest, nous trouvons la Mission de Saint-Lazare et la maison du Sacré-Cœur de Qu'Appelle, avec les deux résidences de l'École industrielle et de la Montagne-des-Bois.

1° *Saint-Lazare.* — Matériellement, cette mission n'a pas fait de progrès. Cela est dû à la pauvreté de la population, à la modicité des ressources, ainsi qu'aux courses incessantes que sont obligés de faire les missionnaires. Nous y retrouvons le P. Decorby et le P. Page. Pour visiter tous leurs chrétiens, dispersés en douze postes diffé-

rents, il leur faut parcourir des distances de 10, 20, 30, 40, 50 et 60 lieues. Le nombre des fidèles est de 919. Le ministère demande la connaissance de huit ou neuf langues. Il y a dans ces Missions quatre écoles pour les blancs et une pour les Indiens. Le P. Decorby gémit de n'avoir pas plus de temps à donner à l'instruction des Indiens et de l'opposition qu'il rencontre de la part des protestants, qui ont partout des écoles. Un Père parlant l'allemand rendrait, dans cette partie, d'immenses services.

2° *Qu'Appelle.* — Le Sacré-Cœur de Jésus continue à verser sur cette Mission, qui lui est consacrée, l'abondance de ses bénédictions et de ses plus riches faveurs. Dans un rapport publié au dernier numéro de nos Annales, le digne Supérieur, le R. P. Magnan, ici présent comme délégué du vicariat, a fait amplement connaître l'état actuel, le personnel et les besoins de cette Mission. Je me contente d'un résumé succinct qui rappelle ce qui en a été dit. La paroisse du Sacré-Cœur nécessite à elle seule la présence continuelle d'un missionnaire. La desserte des vingt-six autres postes, qui en sont séparés par une distance dont la moyenne est de plus de 50 kilomètres, fait retomber sur les deux autres Pères un travail excessif, pour lequel ils ne sauraient suffire. On le comprendra facilement en se rappelant que la population est composée d'éléments tout à fait hétérogènes. En effet, pour répondre à tous, il faudrait parler huit langues.

Nos Pères sont continuellement sur la brèche, un peu trop, hélas ! pour pouvoir jouir des avantages de la vie religieuse et commune, qu'ils désirent pourtant de toute l'ardeur de leur âme.

Les œuvres de cette Mission se sont considérablement développées depuis 1887. Les Missions des Indiens, qui

en sont la partie la plus importante, ont beaucoup progressé. Le mouvement de conversion s'accentue de plus en plus. Le chiffre annuel des baptêmes d'adultes dépasse de deux tiers celui de 1887. Six nouvelles chapelles ont été construites dans les principaux centres. Quant aux écoles, le nombre collectif des enfants qui les fréquentent est de 335, dont 86 sont les enfants des colons et 249 les enfants des indigènes.

3° *École industrielle.* — Pour donner une idée du développement qu'a pris cette œuvre et du bien qui continue de s'opérer par elle, je ne crois pouvoir mieux faire que de répéter ici ce qu'en dit le R. P. Supérieur de Qu'Appelle : «Depuis 1889, le personnel de cette école a été considérablement augmenté. D'abord, pour le personnel dirigeant et enseignant, il y a aujourd'hui 2 Pères Oblats, le R. P. Hugonnard, principal et directeur général de toute l'école; le R. P. Dorais, directeur des garçons; puis 9 religieuses, 1 teneur de livres, 2 maîtres d'école, 5 instructeurs pour les différents métiers et, enfin, 1 employé qui remplit les fonctions de gardien du feu pendant l'hiver et de jardinier pendant l'été : 20 en tout. Le nombre des enfants inscrits en 1892 est de 194. C'est plus que le double de celui qui avait été donné en 1886. De l'aveu de tout le monde, cette école est la meilleure de toutes celles subventionnées par le gouvernement. Voici ce qu'en disait l'inspecteur dans son dernier rapport : « L'intérieur de chacune des écoles des garçons et « des filles est une merveille de propreté et d'ordre, à « commencer par les salles de réception, les différentes « salles d'école, les réfectoires, les dortoirs, etc... » Et cet inspecteur n'a que des louanges à donner dans tout son rapport. Cette école est la perle de nos Missions et notre principale espérance pour la conversion des Indiens.

4° *Montagne des Bois.* — De Qu'Appelle dépend également la résidence de Saint-Ignace de la Montagne des Bois. Le vieux P. SAINT-GERMAIN continue à y vivre dans le calme et la paix, au milieu de ses bons métis qui l'aiment et le vénèrent. Il n'a pour tout compagnon qu'un vieil Écossais, espèce de Frère convers, qui, depuis bien des années, se dévoue pour les Missions, sans demander aucune rémunération. Quoique le Père ne reçoive rien ou presque rien d'ailleurs, il ne vit pas dans la misère. Il s'est créé lui-même des ressources par son industrie. Malgré son grand âge, il franchit de temps en temps la grande distance qui le sépare de ses frères de Qu'Appelle pour venir au milieu d'eux goûter les douceurs de la famille et puiser un nouveau courage qui l'aide à supporter plus facilement les ennuis de l'exil. Le nombre des catholiques qui composent sa petite paroisse ne s'est guère accru ; mais depuis 1887, il a une bonne école.

En résumé, nous comptons dans le vicariat de Saint-Boniface :

Trois maisons ; 9 résidences ; 20 églises ou chapelles ; 28 écoles, dont 2 industrielles ; 1 675 enfants allant à l'école, et, sur ce nombre, 614 Indiens ; 75 postes à visiter ; 24 Pères missionnaires ; 4 Frères convers.

Des 24 Pères qui composent notre personnel, un tiers sont affaiblis par l'âge et les infirmités et presque hors de combat, incapables surtout de voyager comme il le faut, dans ces contrées ; plusieurs autres sont faibles de santé. Nous sommes surtout pauvres en Frères convers. Des quatre que nous avons, l'un, après trente ans passés au Mackensie, a été mis à la disposition de Mgr TACHÉ à l'Archevêché ; deux nous sont arrivés il y a vingt-six ans, et de ces deux l'un est épuisé ; le quatrième n'est avec nous que depuis un an environ. Nous le devons à l'obligeance du T. R. P. Provincial du Canada. Que ce cher

Père nous permette de lui offrir ici nos sincères remerciements. Les services que ces bons Frères coadjuteurs nous rendent sont inappréciables et nous font désirer de voir leur nombre s'augmenter. Leur esprit est bon, leur dévouement sincère. Ils aiment la Congrégation ; ils ont à cœur les intérêts de nos Missions. Aucun ne nous a causé d'inquiétude, ni d'ennui.

Enfin, d'après les renseignements reçus, le nombre des catholiques que nous desservons est de 10000, dont 2339 Indiens. Nous avons parmi ces derniers une riche moisson à récolter. Nous l'avons dit, leur évangélisation n'est qu'à ses débuts. Nous espérons également que l'immigration qui nous arrive nous offrira avant longtemps une population plus dense et plus compacte de blancs, de différentes origines, mais d'un même cœur et d'une même foi.

Comme on l'a vu, les résultats ne sont pas brillants, pour un vicariat dont la superficie est près de deux fois celle de la France. Après nous être dépensés et épuisés, il semble que nous n'avons rien ou presque rien fait. Faudra-t-il que cette maigre apparence nous prive à jamais des avantages que nous avons recherchés en entrant dans la vie religieuse, en nous faisant Oblats de Marie Immaculée? Dans ce cas, nous demanderions à nos supérieurs de nous transporter sur un autre théâtre. Nous disons ceci, non que nous ayons un seul instant eu la pensée de nous séparer d'âmes qui nous sont si chères. Non, non, nous ne regrettons pas la part que nous a faite l'obéissance. Nous sommes encore disposés à nous dévouer et à mourir, s'il le faut, même pour une seule âme. L'Oblat de Marie Immaculée n'est-il pas le missionnaire des pauvres, des âmes les plus abandonnées, et y en a-t-il de plus abandonnées que celles-là? La Congrégation a accepté cette œuvre de dévouement.

Si elle y renonçait, l'Église trouverait-elle facilement une autre famille religieuse qui voulût s'y dévouer comme la nôtre? Ces Missions du nord-ouest de l'Amérique sont donc sa gloire. Dans notre exil, nous nous consolons à la pensée qu'elles ont été et sont encore *semen Oblatorum*, la source de nombreuses et bonnes vocations. C'est ainsi que si, comme les provinces, nous ne pouvons pas offrir notre argent pour subvenir à l'entretien et à la formation des nouveaux enfants de la famille, nous contribuons cependant efficacement à leur recrutement. Qu'on pardonne ces quelques réflexions faites par un pauvre vicaire de missions! Il n'a voulu jeter le blâme sur personne, mais seulement traduire toute la pensée de ses Frères et exprimer le vif désir qu'ils ont tous de vivre de la vraie vie de famille. Il leur doit, en effet, le témoignage qu'en général leur esprit religieux est bon. S'ils ne sont pas parfaits, ils s'appliquent à le devenir. Ils gémissent que leur petit nombre nécessite un trop grand isolement et des courses incessantes qui les privent des bienfaits de la vie commune et les exposent à négliger beaucoup trop leurs exercices religieux. Ils comprennent que le courage et la force pour le bien ils ne peuvent les puiser ailleurs que dans la vie de la communauté. Le témoignage qu'a pu se rendre le digne supérieur de la maison de Qu'Appelle, « de n'avoir pas, pendant deux ans, manqué, avec ses compagnons, une seule retraite mensuelle, » vous dit assez quelles sont sur ce point les convictions et les aspirations. Dieu merci! ceux que nous comptons aujourd'hui dans nos rangs sont animés des meilleures dispositions. Personne ne se plaint du poste qui lui est assigné. Tous aiment la Congrégation et sont fiers de lui appartenir. Ils aiment et vénèrent ceux qui la représentent auprès d'eux. La charité la plus franche, la plus fraternelle, le véritable esprit de famille

règne entre tous les membres du vicariat. Comme preuve, je citerai la remarque que me faisait dernièrement l'un de nos Pères les plus éloignés et les plus isolés : « Quelle aisance dans les rapports ! Quelle charité ! Comme tous s'aiment ! Comme on se sent en famille ! » Cet heureux renouvellement a été, nous n'en doutons pas, le fruit des retraites annuelles qui se sont faites régulièrement. J'ai le vif regret de n'avoir pu rendre plus fréquentes ces réunions de famille, qui font tant de bien. Je regrette également de n'avoir pu, aussi souvent que je l'aurais désiré, visiter mes Frères, surtout les plus éloignés et les plus isolés.

Nous devons toute notre reconnaissance à Leurs Grandeurs Mgr Grouard et Mgr Pascal, pour la bienveillance avec laquelle elles ont bien voulu remplacer Mgr l'archevêque, rehaussant nos cérémonies par leur présence et répandant sur nous et sur nos Missions les bénédictions et les grâces dont elles sont les dépositaires. Notre gratitude s'étend également au R. P. A. Martinet, assistant général, et aux R. P. Provinciaux Célestin Augier, Lefebvre et Mac-Grath, pour l'encouragement qu'ils nous ont donné, et par leurs visites, et par l'envoi de Pères pour la prédication de nos retraites annuelles ; en un mot, pour tout le bien qu'ils nous ont fait ou essayé de nous faire.

Enfin, je le dirai en terminant, ce qui soutient les forces et le courage des Frères que nous avons laissés au loin sur le champ de bataille, c'est l'espoir de voir arriver bien vite à leur secours un renfort de missionnaires, de missionnaires selon le cœur de Dieu, de véritables Oblats de Marie Immaculée, qui les éclairent de leurs lumières, les édifient par leurs vertus et par là les aident à se rendre plus dignes de leur vocation et plus capables de faire honneur à la Congrégation, leur Mère !